

PAR
IRWIN SCHIFF

TRADUCTION* DE L'ANGLAIS PAR PETE KANTCHIN

DESSINS DE
ANDREW ICE

*REMERCIEMENTS À CLÉMENCE RENOUX, JACQUES GELIN ET
RÉMY PET'KANTCHIN

VIVIEN KELLEMS, MERCI POUR
L'INSPIRATION !



Titre original:
THE KINGDOM OF MOLTZ

Publié par Freedom Books, Connecticut (États-Unis)

Copyright©1980 Irwin A. Schiff pour la version originale.
Copyright©2010 Valentin Petkantchin pour la version française.

Cette édition a été publiée avec la collaboration de l'Initiative pour l'éducation économique
www.economic-education.org

ISBN 978-2-9700714-1-9

Préface de l'édition française

Irwin Schiff transporte le lecteur dans le royaume imaginaire des Moltz pour mieux lui faire comprendre ce qu'est l'inflation et quelle est son origine.

L'inflation en ressort ce qu'elle est réellement : un gonflement artificiel de la masse monétaire dans l'économie, c'est-à-dire une création – à partir de rien – de nouvelles quantités de monnaie par les pouvoirs publics.

L'inflation présente de nombreuses conséquences néfastes : elle induit les entrepreneurs en erreur et les pousse à investir dans des projets non rentables (malinvestissements), en créant des « bulles » et en gaspillant des ressources rares. Mais – comme l'illustre bien Irwin Schiff – elle érode et détruit aussi plus directement notre pouvoir d'achat, en diminuant la valeur de notre épargne et de la monnaie que nous détenons.

Or, quand de nos jours l'inflation s'invite dans le débat public, elle est systématiquement confondue, à tort, avec l'augmentation des prix à la consommation (le débat se limite d'ailleurs souvent à l'augmentation durant l'année en cours !). Selon le discours ambiant, nourri par les politiciens et les experts de l'État, en absence d'une telle augmentation, il n'y aurait pas d'inflation.

Il s'agit là d'une confusion fort regrettable. Si nous voulons anticiper et nous prémunir contre les effets destructeurs de l'inflation, il faut en revanche clairement distinguer entre les deux.

Car l'absence d'augmentation des prix à la consommation peut d'abord cacher en réalité une inflation soutenue. C'est le cas notamment dans une économie dynamique où l'innovation et les gains de productivité poussent naturellement les prix à la baisse, au bénéfice des consommateurs. Au lieu d'être à l'origine d'une envolée des prix, l'inflation empêche cette baisse dont les consommateurs auraient pu en profiter en son absence.

Ensuite, il peut exister un décalage entre le moment où l'inflation est créée et celui où elle se diffuse complètement dans l'économie. Attendre de constater l'augmentation des prix pour se rendre

compte qu'il y a de l'inflation, reflète un manque évident d'anticipation. C'est comme vouloir conduire une voiture en regardant dans le rétroviseur !

La mauvaise compréhension de l'inflation par les populations – notamment depuis qu'elles ont été habituées au XX^{ème} siècle à se servir de monnaies papier facilement manipulables – a laissé la voie libre à l'abus de création monétaire inflationniste par l'État. En l'espace de quelques décennies, cela a détruit une grande partie de la valeur de ces monnaies fiduciaires.

Et cela n'est pas fini. Car pour éviter la baisse des prix depuis le déclenchement de la crise de 2008, les pouvoirs publics – que ce soit en Europe, aux États-unis ou ailleurs – sont en train d'injecter des doses du « virus » inflationniste qui pourraient s'avérer mortelles pour elles. Si ce processus continue, il serait déraisonnable d'attendre le moment quand les prix se mettront à augmenter pour réaliser qu'elle est bel et bien là !

Il faut comprendre que confondre l'inflation avec l'augmentation des prix, c'est confondre la cause avec la conséquence. C'est confondre la maladie avec la fièvre qu'elle déclenche chez le malade.

Agir efficacement contre l'inflation revient à éliminer sa cause, i.e. à empêcher la création inflationniste de nouvelle monnaie par les pouvoirs publics. À cet égard, la convertibilité des monnaies en or (ou en d'autres métaux précieux) représentait jadis un garde-fou appréciable pour limiter une telle création.

Le Royaume de Moltz est un effort louable visant à dissiper la confusion existant au sujet de l'inflation et à éduquer le grand public à cet égard. De plus, Irwin Schiff le fait d'une manière si ludique et amusante que la lecture est bien aisée et fort agréable !

Bonne lecture !

Valentin Petkantchin, Docteur ès Sciences économiques
Printemps 2010

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

CETTE PRÉFACE A ÉTÉ ÉCRITE POUR LA RÉÉDITION DE 1999 DU **ROYAUME DE MOLTZ**, LA PREMIÈRE ÉDITION ÉTANT ÉPUISEE EN 1985.

C'EST UN CONTE CHARMANT SUR LE TERME ET LE PHÉNOMÈNE LES MOINS COMPRIS : « L'INFLATION ».

CELLE-CI EST EXPLIQUÉE AVEC HUMOUR ET D'UNE MANIÈRE SI SIMPLE QUE MÊME UN ENFANT SERAIT EN MESURE DE COMPRENDRE CE QU'ELLE SIGNIFIE ET QUELLE EST SON ORIGINE.

« J'AI TELLEMENT RIT QUE J'AVAIS LES LARMES AUX YEUX. LE LIVRE DE SCHIFF EST LA MEILLEURE CHOSE DEPUIS L'INVENTION DE LA POUDRE », DIT LE PROFESSEUR D'ÉCONOMIE, DR. CAMILLE CASTORINA.

LE PRIX DE CE LIVRE ILLUSTRE EN SOI LES RAVAGES DE L'INFLATION, AYANT QUADRUPLE EN MOINS DE VINGT ANS,

AINSI, SANS NOUS ATTARDER D'AVANTAGE, DÉPÊCHONS-NOUS DE REJOINDRE LE PAYS DES MOLTZ !



INTRODUCTION

ÉCRIRE À PROPOS DE « L'INFLATION » CONSISTE À ÉCRIRE SUR LA CAPACITÉ SANS LIMITE DES GENS À SE FAIRE DUPER PAR LES POLITICIENS.

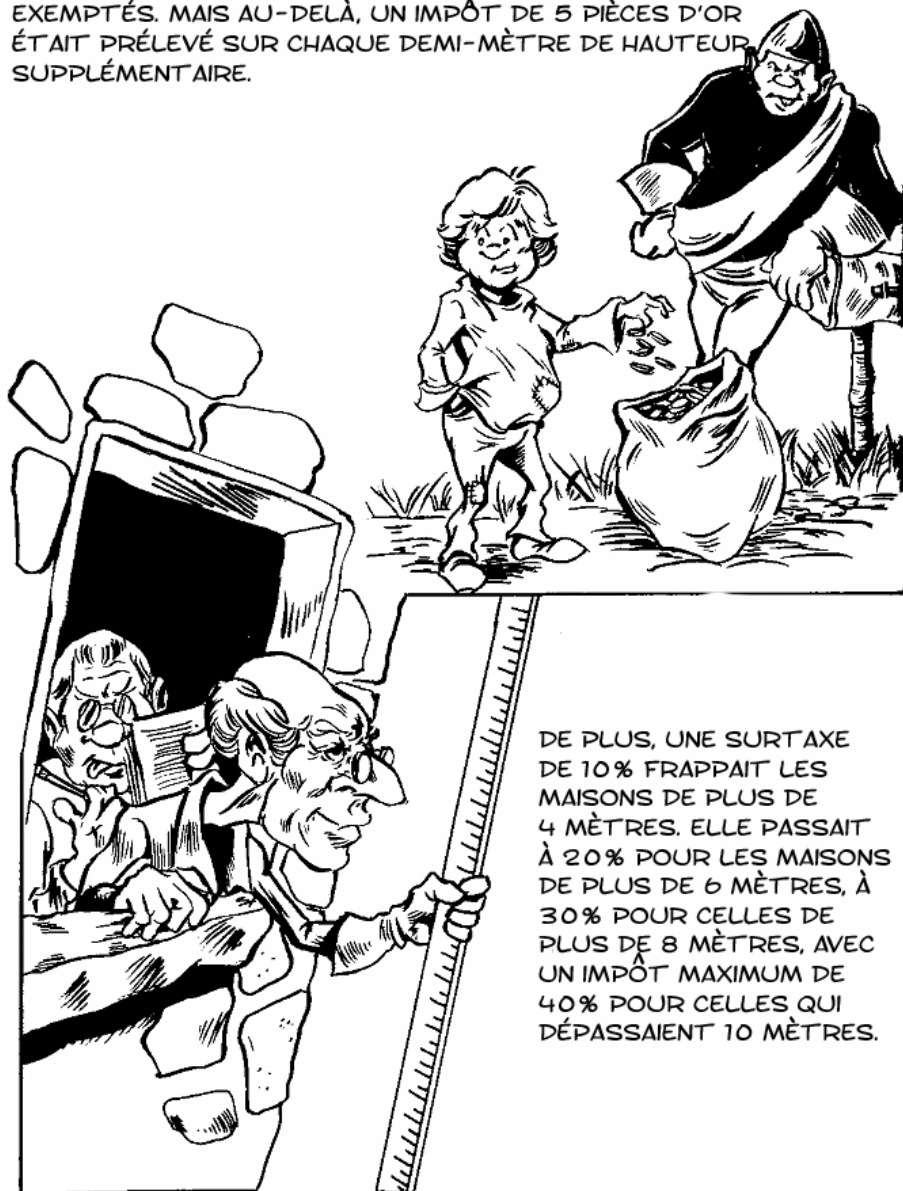
LISEZ **LE ROYAUME DE MOLTZ** POUR RIRE UN BON COUP - AVANT DE PLEURER À CHAUDES LARMES.



LE
ROYAUME
DE
MOLTZ



DANS LE ROYAUME ENDORMI DE MOLTZ - QUELQUE PART DANS LES BALKANS - LES SUJETS DU ROI PAYAIENT LEURS IMPÔTS EN FONCTION DE LA HAUTEUR DE LEURS MAISONS. CEUX VIVANT DANS DES MAISONS EN DESSOUS DE 3 MÈTRES EN ÉTAIENT EXEMPTÉS. MAIS AU-DELÀ, UN IMPÔT DE 5 PIÈCES D'OR ÉTAIT PRÉLEVÉ SUR CHAQUE DEMI-MÈTRE DE HAUTEUR SUPPLÉMENTAIRE.



DE PLUS, UNE SURTAXE DE 10% FRAPPAIT LES MAISONS DE PLUS DE 4 MÈTRES. ELLE PASSAIT À 20% POUR LES MAISONS DE PLUS DE 6 MÈTRES, À 30% POUR CELLES DE PLUS DE 8 MÈTRES, AVEC UN IMPÔT MAXIMUM DE 40% POUR CELLES QUI DÉPASSAIENT 10 MÈTRES.



VOUS POUVEZ IMMÉDIATEMENT
REMARQUER QUE LA POPULATION
DE MOLTZ ÉTAIT RÉELLEMENT
PROGRESSISTE EN MATIÈRE
FISCALE. LES PAUVRES
VIVANT DANS LES PLUS
PETITES MAISONS NE
PAYAIENT AUCUN IMPÔT.

ALORS QUE CEUX QUI VIVAIENT
DANS DES MAISONS PLUS
GRANDES, À L'ÉVIDENCE LES
PLUS RICHES, PAYAIENT
PROGRESSIVEMENT LES
IMPÔTS LES PLUS LOURDS.
LA SURTAXE RAJOUTAIT,
BIEN SÛR, UN CÔTÉ
VRAIMENT
SOPHISTIQUE AU
SYSTÈME.

